Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 24 (2012)
Heft: 92

Artikel: La matière qui nourrit notre identité
Autor: Hafner, Urs
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-970855

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La matière qui nourrit notre identité

Beatrix Mesmer est la pionnière de l'histoire suisse des femmes et du genre. Elle porte cependant un regard sceptique sur le potentiel éducatif des sciences historiques.

Par Urs Hafner. Photo Annette Boutellier

Tous les sociologues amateurs vous le diront: il existe de nombreuses correspondances entre la disposition d'esprit d'une personne et l'aménagement de son logement. Dans le cas de Beatrix Mesmer, pionnière de l'histoire suisse des femmes et du genre, les parallèles sont frappants: entre sa perspicacité, sa façon d'en venir directement aux faits, et son intérieur, débarrassé du superflu, qui offre de l'espace à quelques beaux meubles soigneusement choisis. Les nombreux livres, classés dans une impressionnante bibliothèque, n'oppressent pas. C'est un lieu où l'on peut réfléchir et respirer.

Distance face au féminisme

Mais qu'on ne s'y trompe pas. Beatrix Mesmer, professeure émérite d'histoire suisse à l'Université de Berne, est passée maître dans l'art de contourner les attentes de son interlocuteur, non sans ironie parfois. Elle a déjà signé des œuvres promues depuis au rang de classiques dans le domaine de l'histoire du mouvement des femmes aux XIXe et XXe siècles. Ses ouvrages décrivent les désavantages sociaux et juridiques dont ces dernières ont été victimes, et les contre-stratégies qu'elles ont développées. Toutefois, Beatrix Mesmer garde ses distances par rapport aux mouvements politiques féministes, quelle que soit leur orientation. L'historienne a été l'une des premières femmes à être nommée professeure à l'Université de Berne, une spécialiste de l'histoire des femmes, qui plus est. Elle souligne cependant que ces aspects-là ne l'ont jamais pénalisée. La discrimination, elle l'a avant tout connue durant sa jeunesse, en raison de son accent allemand d'immigrante à moitié juive – ses parents avaient quitté le pays à temps, avant que n'éclate la Deuxième Guerre mondiale. Quant à ses collègues, elle n'a rencontré leur résistance, dit-elle, que lorsqu'elle a apporté son soutien à une thèse d'habilitation consacrée à l'histoire du climat et bâti un pont vers les sciences naturelles: «Dans cette discussion, la faculté a fait preuve d'une vision du monde préképlérienne», affirme-t-elle.

L'historienne déjoue aussi les attentes par son attitude envers l'histoire en tant que discipline. Certes, elle aime son métier; rechercher les bonnes sources dans la perspective d'un questionnement donné, acquérir de nouvelles connaissances qui, à leur tour, débouchent sur de nouvelles interrogations, tout cela lui a procuré de grandes joies. «Je suis chaque fois presque enivrée lorsque j'ai achevé un texte, comme après quelques verres de vin, avoue-t-elle. Le genre de sensation qui peut rendre dépendant.» Elle nourrit toutefois un très grand scepticisme quant au rôle public de cette science humaine. A l'inverse de la génération de 1968, elle ne croit pas en son pouvoir éducatif. Si elle admet que les nombreuses nouvelles histoires de la Suisse sont positives pour la discipline, elle rappelle que les consommateurs les réceptionnent chacun à leur manière. Son scepticisme ne repose pas sur une arrogance académique; l'histo-

Beatrix Mesmer

Avec ses recherches dans le domaine de l'histoire des femmes et du genre, mais aussi de l'évolution des normes quotidiennes, l'historienne Beatrix Mesmer a marqué des générations d'étudiants. Née en 1931 à Munich, elle a étudié l'histoire, l'histoire de l'art et les sciences des médias à Berne et à Berlin. De 1973 à 1996, elle a été professeure d'histoire suisse à l'Université de Berne. Beatrix Mesmer a par ailleurs été membre du Conseil suisse de la science et de la technologie et du Conseil de la recherche du Fonds national suisse. Elle a notamment publié: *Ausgeklammert – Eingeklammert. Frauen und Frauenorganisationen in der Schweiz des 19. Jahrhunderts* [Doublement mises entre parenthèses. Les femmes et les organisations féminines en Suisse au XIXe siècle] (1988), *Die Verwissenschaftlichung des Alltags: Anweisungen zum richtigen Umgang mit dem Körper in der schweizerischen Populärpresse 1850–1900* [La scientification du quotidien: instructions dans la presse populaire suisse pour un bon usage du corps] (1997) et *Staatsbürgerinnen ohne Stimmrecht: Die Politik der schweizerischen Frauenverbände 1914–1917* [Citoyennes sans droit de vote: politique des associations féminines suisses de 1914 à 1917] (2007). Beatrix Mesmer a également contribué à la *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses* (1982).

rienne a failli embrasser une carrière de journaliste, et le style de ses travaux scientifiques est aussi limpide que celui des critiques qu'elle publie dans les journaux.

« Le public, qu'il soit de gauche ou de droite, se sert de l'histoire pour nourrir et étoffer sa propre identité », explique Beatrix Mesmer. Ainsi, lorsque Christoph Blocher (UDC) donne des conférences sur les « grands » Jeremias Gotthelf et Alfred Escher, il ne s'agit pas pour lui de souligner ce que ces hommes ont accompli, mais de les instrumentaliser en vue de ses objectifs politiques, argue l'historienne.

« Je suis presque enivrée lorsque j'ai achevé un texte. »

Qui analyse d'ailleurs de la même manière l'engagement de Paul Rechsteiner (PS) en faveur de la réhabilitation de Paul Grüninger, le commandant de la police saint-galloise qui avait aidé des réfugiés juifs à franchir la frontière suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale. « Les héros vous offrent une identité, mais les victimes aussi », note l'historienne.

Beatrix Mesmer fonde aussi son scepticisme sur les résultats de la recherche sur la mémoire : nos souvenirs nous induisent en erreur, même pour les choses les plus simples. Dans une étude d'histoire orale consacrée aux représentations de l'hygiène au XXe siècle, elle est tombée sur un fait étonnant : les personnes interrogées pensaient se souvenir de façon précise de la salle de bains de leurs parents. Alors que des enquêtes de l'époque sur le logement indiquaient qu'il n'y avait presque pas de salles de bain en ce temps-là. Les sujets se souvenaient en fait d'articles de revues parus plus tard ; ils déformaient leur propre vécu par des impressions ultérieures. A l'ère de la télévision et d'Internet, les gens ne possèdent presque plus de « souvenirs autochtones, conclut Beatrix Mesmer. Nous nous rappelons des événements que nous n'avons pas vécus directement, comme la chute du mur de Berlin ou l'effondrement des tours jumelles à New York. » ■